



La " révolution orange " dans le prisme des éditoriaux de la presse française

Valentyna Dymytrova

► To cite this version:

Valentyna Dymytrova. La " révolution orange " dans le prisme des éditoriaux de la presse française. Forbrig, Karsten ; Tessier, Chloé. Sens et représentation en conflit : controverses et différends textuels, P. Lang, pp.117-127, 2011, 9789052017723. hal-00734443

HAL Id: hal-00734443

<https://hal.science/hal-00734443>

Submitted on 30 Sep 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Table des matières

Préface	9
Introduction	11

PREMIERE PARTIE. XXXXX

Chapitre I. XXX	x
<i>Auteur</i>	
Chapitre II. XXX	x
<i>Auteur</i>	

DEUXIEME PARTIE. XXXXX

Chapitre I ou III. XXX	x
<i>Auteur</i>	
Chapitre II ou IV. XXX	x
<i>Auteur</i>	
Bibliographie	x

La « révolution orange » dans le prisme des éditoriaux de la presse française

VALENTYNA DYMYTROVA

*Attaché temporaire d'enseignement et de recherche, Institut
d'Études Politiques de Lyon*

Cet article a pour but d'interroger les rapports entre le sens et les représentations dans la perspective des sciences de l'information et de la communication en posant comme questionnement principal le rôle des médias dans la formation des identités culturelles et politiques¹. Face à une double visée de crédibilité et de captation² propre au discours d'information médiatique en général, le traitement de l'actualité se construit autour d'un événement qui à travers sa représentation dans les médias, devient interprétable et sert de base d'une double identification du sujet-lecteur³. Il s'agit, d'une part, de l'identification à l'énonciateur-destinataire du discours d'information (journal, journaliste), de l'autre, de l'identification aux acteurs et aux personnages du récit de l'événement. Comment par cette double identification qu'ils instituent les médias parviennent-ils à représenter l'autre dans son instance politique et culturelle et, en même temps, constituer l'identité symbolique et institutionnelle dans laquelle nous pouvons nous reconnaître ? Ce questionnement propre à toute production médiatique, sera investi dans cet article à travers l'analyse des éditoriaux de la presse écrite française dédiés à la « révolution orange »⁴. Considérées par les uns comme les changements de régime téléguidés par les Etats-Unis

¹ Il s'agit d'une recherche en cours dans le cadre d'une thèse de doctorat en sciences de l'information et de la communication sous la direction de Bernard Lamizet.

² Charaudeau, P., *Le discours d'information médiatique : la construction du miroir social*, Paris, Nathan, 1997, 286 p.

³ Lamizet, B., *Sémiotique de l'événement*, Paris, Lavoisier, 2006, 314p.

⁴ La « révolution orange » consistait dans une campagne des manifestations pacifiques, contestant les résultats du deuxième tour de l'élection présidentielle du 21 novembre 2004 en Ukraine.

dans leur stratégie de bloquer le développement de la Russie et d'assurer leur domination en Europe de l'Est, la « révolution orange » peut se lire par les autres comme un mouvement de démocratisation de l'espace postsoviétique témoignant du développement de la société civile. Nous nous pencherons en particulier sur le sens donné par les médias aux représentations des identités politiques et culturelles dans le jeu constant du miroir entre l'autre Ukrainien et le journal et entre le journal et le lecteur français. Dans ce but, nous nous appuyons sur le corpus constitué des éditoriaux provenant de quatre quotidiens français *Le Monde*, *Le Figaro*, *Libération* et *L'Humanité* du 31 octobre 2004 au 26 janvier 2005⁵.

Médiation, médiatisation et formation de l'identité

Le concept de médiation permet de penser dans la communication l'articulation entre la dimension individuelle du sujet et la dimension collective du lien social et de la culture. Ainsi, par la médiation de l'information et de l'opinion, le journal quotidien assure dans l'espace public leur appropriation singulière par le lecteur. En lisant un journal quotidien, le sujet-lecteur s'inscrit dans un ensemble de lecteurs et manifeste de cette façon son appartenance à un groupe social, un pays, une culture. Dans les médias, la médiation définit « le lien entre l'énonciateur et le destinataire par lequel se fondent et se garantissent la cohérence et la continuité institutionnelles de la communication engagée »⁶. La médiation assurée par les médias est une médiation institutionnelle car le destinataire y renvoie à des logiques politiques et institutionnelles de signification, l'énonciation permettant l'accès du sujet de communication au champ social des échanges de communication.

Il est important de distinguer la médiation et la médiatisation. Si la médiation est « un mode d'échange des représentations dans le champ social », la médiatisation « s'exerce, comme toute forme d'action, dans les structures, les lieux, les institutions », elle relève de la logique des acteurs et non de celle des sujets de communication⁷. En fonction de modes discursifs donnés à l'événement dans les médias, on peut distinguer la médiation de l'information et celle de l'opinion. Ainsi, la

⁵ Il s'agit d'une période entre le premier tour de l'élection présidentielle ukrainienne et l'investiture de Viktor Iouchtchenko en tant que Président de l'Ukraine.

⁶ Lamizet, B., Silem, A., *Dictionnaire des Sciences de l'information et de la communication*, Paris, Ellipses, 1997, p. 364.

⁷ Lamizet, B., *Les lieux de la communication*, Mardaga, Liège, 1992, p. 247.

médiation de l'information se réalisera à travers le fait et le dit rapporté, et la médiation de l'opinion s'instaurera dans l'analyse ou le commentaire, qu'ils soient internes au média (journaliste, éditorialiste, chroniqueur) ou externe (acteurs sociaux, experts)⁸.

Lieux de médiation de l'opinion : éditorial

Comme le précise Ernst-Ulrich Grosse, les genres d'opinion se trouvent tout d'abord dans la presse écrite en France et probablement aussi en Angleterre, le mot « éditorial », d'origine anglaise, n'apparaît en France qu'en 1856⁹. Il désigne aujourd'hui un écrit qui exprime un avis sur une question d'actualité et relève du commentaire de l'événement¹⁰.

L'éditorial est « le site privilégié de la manifestation de l'identité discursive d'un média »¹¹. Ce sont la mise en page, la typographie, la rubrique qui permettent de le repérer dans un journal car il n'est pas toujours précédé d'une mention « éditorial ». Si l'éditorial n'est pas signé dans la presse anglo-saxonne (c'est le cas *du Monde* en France), dans d'autres quotidiens, il est rédigé par le directeur de la publication ou ses grandes plumes ce qui confère à cet article la valeur journalistique non seulement en fonction de la valorisation du produit par une mise en page spécifique mais aussi de la notoriété de son auteur¹². Selon la fonction de la personne qui le signe, l'éditorial implique soit le journaliste, soit l'ensemble de la rédaction. Ainsi, *Libération* possède sa propre équipe d'éditorialistes. Les journalistes de la rédaction « factuelle » ne jouent aucun rôle dans l'élaboration des éditoriaux¹³. Dans *Le Figaro* une « rotation » des éditorialistes est mise en place tandis que dans *L'Humanité* l'éditorial est lié à la Une et souvent signé par un responsable de service¹⁴.

⁸ Charaudeau, P., *Les médias et l'information : L'impossible transparence du discours*, Bruxelles, De Boeck, 2005, 250 p.

⁹ Grosse, E-U., « Evolution et typologie des genres journalistiques », in *Semen*, n°13, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, 2000, p. 15-36.

¹⁰ Patrick Charaudeau fait la distinction entre trois grandes catégories textuelles : *événement rapporté* (brève, filet), *événement commenté* (éditorial, critique, analyse) et *événement provoqué* (interview, débat) (Charaudeau 2005).

¹¹ Esquenazi, J-P., *Ecriture de l'actualité*, Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble, 2002, p. 130.

¹² Riutort, Ph., « L'écriture d'un éditorial ou comment codifier le talent », in Ringoot, R., Utard, J-M. (dir.), *Les genres journalistiques : Savoirs et savoir-faire*, Paris, L'Harmattan, 2009, p. 135-150.

¹³ Marthoz, J-P., *Journalisme international*, Bruxelles, De Boeck, 2008, p. 106.

¹⁴ Riutort, Ph., « L'écriture d'un éditorial ou comment codifier le talent », in Ringoot, R., Utard, J-M. (dir.), *Les genres journalistiques : Savoirs et savoir-faire*, Paris, L'Harmattan, 2009, p. 147.

En prenant part aux grands débats publics, les éditoriaux sont par excellence, lieux de médiation de l'opinion. La pratique régulière d'un journal instaure un rapport particulier entre le lecteur et l'éditorial. « Même déjà informé par d'autres médias, le lecteur est souvent plus curieux de l'angle et de la forme que va choisir son journal pour traiter telle ou telle information que de l'information elle-même »¹⁵. En même temps, l'éditorialiste est le porte-parole du public composite auquel il s'adresse¹⁶, et il a l'intérêt « à exhiber ses raisonnements explicatifs et à leur donner l'éclairage conforme aux opinions de ses contemporains »¹⁷. Ainsi, les éditoriaux sont un lieu de la médiation de l'opinion publique où chaque partenaire construit l'autre : le journal fait le lecteur et le lecteur fait le journal.

L'éditorial comme « genre » de la presse écrite se caractérise par « un certain agencement de la matière langagière »¹⁸. Annick Dubied et Marc Lits soulignent les particularités suivantes de l'éditorial : « un article en tête du journal, publié à des moments importants seulement, engageant l'éditeur, par la signature d'un responsable ou de la rédaction, et prenant position, en mêlant engagement passionnel et argumentation classique, sur un sujet de quelque importance, en un style recherché »¹⁹. Les manuels de journalisme permettent le recours à des diverses figures de style et à l'expression de la prise de position : « L'éditorial est un texte qui réveille. Son auteur peut se laisser aller à son humeur. S'il se sent l'âme littéraire et s'il en a l'envergure, rien ne l'empêche de se livrer à un morceau de bravoure »²⁰ (Martin-Lagardette 2003 : 100-101).

La constitution de notre corpus nécessite quelques remarques. Les articles, y compris les éditoriaux, ont été recueillis à partir de *Factiva*, une base de presse nationale et internationale produite par Dow Jones et des archives électroniques de *L'Humanité* et du *Monde*. D'abord, précisons l'absence des marqueurs topographiques et typographiques qui différencient un éditorial des autres articles du journal dans les

¹⁵ Jamet, C., Jeannet, A.-M., *La mise en scène de l'information*, Paris, L'Harmattan, 1999, p. 37.

¹⁶ Herman, T., Jufer, N., « L'éditorial, « vitrine idéologique du journal » ? », in *Semen*, n°13, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, 2000, p. 135-162.

¹⁷ Koren, R., *Les enjeux éthiques de l'écriture de presse et la mise en mots du terrorisme*, Paris, L'Harmattan, 1996, p. 69.

¹⁸ Véron, É., « Presse écrite et théorie des discours sociaux : production, réception, régulation », in Charaudeau, P. (dir.), *La Presse : produit, production, réception*, Paris, Didier Erudition, 1988, p. 13.

¹⁹ Dubied, A., Lits, M., « L'éditorial : genre journalistique ou position discursive ? », in *Pratiques*, n°94, 1997, p. 53.

²⁰ Martin-Lagardette, J.-L., *Le guide de l'écriture journalistique*, Paris, La Découverte, 2003, p.101.

archives électroniques. Si dans les archives de *Factiva*, ce type d'articles est signalé pour *Libération* et *Le Figaro* par la mention « éditorial », ce n'est pas le cas du *Monde*²¹. Dans les versions papier du journal l'éditorial est situé soit à la Une, soit à la page « Horizons-Analyses » et il n'est pas traditionnellement signé. Nous avons sélectionné des articles du *Monde* pour le corpus en croisant ces deux critères : l'absence de la signature du journaliste et la disposition de l'article à la Une ou dans la rubrique « Horizons-Analyses »²². A son tour, *L'Humanité* n'a consacré aucun éditorial aux événements ukrainiens. Considérant que les absences sont aussi significatives que les présences, nous avons analysé un article proche du « genre » de l'éditorial²³, qui relève de la chronique de Jean-Paul Piérot, et un article qui présente la réaction du Parti communiste de France. Le dernier choix s'explique par la sensibilité politique du quotidien qui le caractérise dans le champ médiatique français malgré son ouverture depuis 1994 vers d'autres composantes de la gauche.

Les éditoriaux face à la « révolution orange »

Au-delà de la difficulté de penser l'événement au moment où il se produit, et la tension entre le passé proche et le futur présent qui caractérise l'écriture journalistique en général²⁴, dans le cas de la couverture de la « révolution orange » la presse française est confrontée à la crise qui se passe dans un pays dont la plupart des données

²¹ En omettant le statut éditorial de l'article dans ses propres archives www.lemonde.fr et en l'inscrivant dans les rubriques « Une », « Horizons-Analyses », le *Monde* rend difficile son repérage postérieur et lui enlève le statut remarquable d'un porte-drapeau de la rédaction qu'il possède dans les éditions papier. Il s'agit d'une évolution que connaissent les quotidiens s'ouvrant vers des formats électroniques et, dans une certaine mesure, de « la métamorphose d'un genre qui symbolise l'inexorable déclin de la presse d'opinion », si l'on se réfère à Philippe Riutort (2009 : 147).

²² Sans prétendre qu'il s'agit chaque fois des éditoriaux, nous avons une série des articles présentant les réactions à la « révolution orange » prises en charge par la rédaction du *Monde*.

²³ A la différence de l'éditorial, la chronique est toujours signée par le journaliste, qui peut revendiquer le droit à la personnalisation de son point de vue. Une autre différence entre l'éditorial et la chronique concerne le type de propos. Si l'éditorial touche au domaine politique ou social et, de ce fait, l'énonciateur produit un discours d'opinion, la chronique ne se limite pas à ce domaine et s'ouvre également sur celui des événements culturels en produisant un discours de jugements et d'appréciations (Charaudeau 2005 : 196).

²⁴ Augé, M., « Les mots, l'image, l'événement », in Huchet, B., Payen, E. (dir.), *Figures de l'événement : Médias et représentations du monde*, Paris, Centre Pompidou, 2000, p.11-13.

politiques, sociales et culturelles sont peu connues du lecteur français. Les articles journalistiques, en particulier, ceux qui relèvent du commentaire, mobilisent les références socioculturelles, clichés et stéréotypes pour assurer la médiation de l'information et de l'opinion.

Les éditoriaux qui portent sur la « révolution orange » réactivent et réinterrogent des anciennes grilles de lecture des événements politiques en Europe orientale : la confrontation entre « l'Est » et « l'Ouest », la démocratie et l'autoritarisme. Cela se traduit d'abord, à travers le lexique mobilisé. Ainsi, l'éditorial de *Libération* du 2 décembre 2004 porte le titre « Guerre froide ». Le journal voit dans la confrontation des identités politiques ukrainiennes le conflit entre les valeurs démocratiques et autoritaires, entre la Russie et l'Union européenne : « La bataille de Kiev est aussi une guerre froide par procuration entre la Russie néo-impériale de Vladimir Poutine, qui soutient le pouvoir, et l'Union européenne, dont l'exemple démocratique inspire les "oranges", contaminant les marches de la Russie et menaçant de s'étendre, de facto sinon de jure, "de l'Atlantique à l'Oural" ». ²⁵ D'autres mots et expressions renvoient aux confrontations dépassées depuis quelques décennies ²⁶. Cependant, la responsabilité de la mobilisation du vocabulaire de la guerre froide est attribuée par *le Monde* à Vladimir Poutine :

Or, brusquement, au détour d'un discours prononcé, mercredi 17 novembre, devant les chefs de l'armée russe, Vladimir Poutine a ressuscité le vocabulaire de la guerre froide. Il a annoncé que des recherches allaient aboutir "à brève échéance" à de nouveaux systèmes d'armes nucléaires "que les autres puissances ne possèdent pas et ne posséderont pas". On n'avait pas entendu un langage aussi martial dans la bouche d'un occupant du Kremlin depuis une quinzaine d'années ²⁷.

Ainsi, les interprétations des événements ukrainiens en termes de l'ancienne confrontation entre « l'Est » et « l'Ouest » s'ancrent dans les discours politiques. Les médias deviennent les agents de circulation de ces discours et du vocabulaire qui lui est propre dans l'espace public. Les éditoriaux permettent de commenter les discours politiques, de les inscrire dans un espace et un temps (celui de la confrontation entre l'URSS et l'Occident) et de proposer des pistes d'interprétation.

²⁵ Sabatier, P., « Guerre froide », *Libération*, 2/12/2004.

²⁶ Par exemple, le « glacis soviétique », « des décombres de l'empire soviétique », le « remake néosoviétique », « l'orbite soviétique », « le soviétisme », « des apparatchiks », un « satellite », « des services secrets », « un système totalitaire », « une Europe partagée en sphères d'influence », le « choc des civilisations », un « affrontement Occident-Russie » ou le « rideau de fer ».

²⁷ « Nostalgie à la russe », *Le Monde*, 19/11/2004.

Sur le fond du questionnement par les médias européens de la politique du Kremlin par rapport à la Tchétchénie et les critiques du durcissement du régime russe après la prise d'assaut de l'école à Beslan²⁸ début septembre et de l'affaire *Ioukos*²⁹ en 2003, le soutien par Vladimir Poutine de la candidature de Viktor Ianoukovitch à la présidence ukrainienne s'est manifesté par ses discours, ses déplacements en Ukraine et les félicitations du candidat avant même la proclamation des résultats officiels des élections. Les liens historiques, culturels et linguistiques qui lient depuis quelques siècles l'Ukraine à la Russie ainsi qu'une importante communauté russophone et russophile en Ukraine, ont contribué, à leur tour, au fait que l'une des figures clés de la couverture médiatique de la « révolution orange » est devenue le président de la Russie, Vladimir Poutine.

Cette grille d'interprétation de la « révolution orange » se manifeste également au niveau de l'argumentation où la syntaxe permet de mettre un accent sur la confrontation des valeurs démocratiques et autoritaires : « En d'autres termes, veut-on une Europe partagée en sphères d'influence, comme pendant la guerre froide, ou les Russes ont-ils enfin compris que le temps de la subordination est passé et que la coopération paneuropéenne suppose l'indépendance et l'égalité ? La réponse à ces questions se joue en ce moment à Kiev »³⁰. La phrase interrogative présente une alternative, un choix binaire entre deux modèles du développement des relations internationales en Europe. Le lecteur est impliqué dans l'échange par le pronom indéfini « on » (« nous, la rédaction » + « toi, le lecteur » + « nous, les lecteurs-citoyens français »).

À son tour, *Libération* utilise un autre procédé syntaxique pour affirmer les valeurs démocratiques européennes : « Rappel que s'il y a des peuples pour qui l'Europe est un avantage acquis et une cible de critiques, il y en a d'autres pour qui elle reste un combat. Il importe de ne pas le trahir, ni en laissant bafouer la démocratie à Kiev, ni en affaiblissant l'Union ». L'éditorialiste présente l'enjeu de l'actualité ukrainienne en recourant à l'antithèse qui juxtapose les pays européens

²⁸ Le 3 septembre 2004, les forces spéciales russes ont pris d'assaut l'école à Beslan où les terroristes retenaient depuis deux jours les otages. Environ 300 personnes civiles – dont la moitié des enfants – ont été tuées lors de l'opération.

²⁹ Il s'agit d'un procès judiciaire et fiscal contre l'une des plus grandes compagnies pétrolières russes *Ioukos*. Son actionnaire principal, Mikhaïl Khodorkovski, a été arrêté en octobre 2003 et condamné à 9 ans de prison le 31 mai 2005 pour escroquerie et évasion fiscale à grande échelle.

³⁰ « Sauver l'Ukraine », *Le Monde*, 25/11/2004.

où les valeurs démocratiques sont acquises et les pays comme l'Ukraine où ces valeurs font l'objet d'une lutte.

Une autre grille d'interprétation de l'événement, qui ne s'oppose pas à la précédente mais constitue l'une de ses variantes, est inspirée par la fiction. Afin d'expliquer l'événement, certains éditorialistes recourent à des renvois socioculturels, comme le fait *Libération* le 25 novembre 2004 avec l'éditorial intitulé « Le Bon, la Brute et le Truand » en référence au titre du western de Sergio Leone (1966). Sur le ton ironique, l'éditorialiste résume l'événement politique sous forme d'un synopsis. Le vocabulaire du domaine cinématographique et théâtral donne à la confrontation des acteurs politiques dans l'espace public l'apparence d'un spectacle : « un nouvel acte d'une farce politique », « une comédie », « un happy end ». Les parallèles entre l'actualité et la fiction permettent à l'éditorial de susciter l'intérêt et la complicité du lecteur : « Trois chefs d'Etat s'y battent en duel dans un remake politique en décors néostaliniens (sous-titré en russe) du Bon, la Brute et le Truand, avec pour star le peuple ukrainien »³¹. Pour le lecteur qui pratique régulièrement les médias, l'identification des acteurs politiques sous les masques des personnages serait facile. Comme dans une *commedia dell'arte*, il s'agit plutôt des types que des personnages. Les rôles sont distribués en fonction des aptitudes, des qualités et des défauts des acteurs : « La Brute (Koutchma) protège le Truand (Ianoukovitch), qui a truqué l'élection. Le Bon, (Iouchtchenko, chef de file de l'opposition) a dénoncé ce viol des urnes, a fait capoter l'arnaque et revendique le trésor (le pouvoir) pour le bon peuple, qui l'applaudit »³².

Au-delà des liens tissés entre l'actualité et la fiction, l'éditorial est un lieu de la mémoire collective par les rapprochements entre le présent et le passé fait par le journaliste. Ainsi, *Le Monde* compare l'événement ukrainien avec la « révolution des roses » en Géorgie en 2003 et la proclamation des indépendances des pays baltes en 1991 : « Après la Géorgie il y a un an et les pays baltes en 1991, l'Ukraine montre que l'autocratie n'est pas la destinée inévitable qui attend les peuples de l'ancien empire russe »³³.

Le style des éditoriaux est riche en épithètes, métaphores et comparaisons ce qui le rend savoureux pour la lecture. A titre d'exemple, prenons une phrase de l'éditorial *du Figaro* du 4 décembre 2004 : « L'identité ukrainienne n'est pas une nationalité chimérique, comme aimerait nous le faire croire le tsar blanc du Kremlin, ce judoka

³¹ Sabatier, P., « Le Bon, la Brute et le Truand », *Libération*, 25/11/2004.

³² Ibidem.

³³ « La leçon de l'Ukraine », *Le Monde*, 28/12/2004.

inspiré qui, à chaque randori, mange le tatami »³⁴. Vladimir Poutine est présenté à travers la métaphore « le tsar blanc du Kremlin » qui donne au président de la Russie le caractère autocratique. En faisant référence au judo, le sport pratiqué par Vladimir Poutine, l'éditorialiste sort du domaine public pour entrer dans la vie privée de l'acteur politique. Cela permet également de mobiliser le vocabulaire du judo. Ainsi, le « randori » est un « exercice libre, orienté vers l'attaque » et le « tatami » désigne le « tapis de judo »³⁵. L'expression « manger le tatami » renvoie vers la défaite que subit Vladimir Poutine en Ukraine à force de ne pas comprendre les aspirations démocratiques ukrainiennes. Le pronom personnel « nous » inclut le lecteur, le journaliste et le journal.

Les éditoriaux de *L'Humanité* sont dédiés à d'autres événements, considérés comme prioritaires à la « révolution orange » sur l'agenda du quotidien. Cependant, l'analyse de la chronique de Jean-Paul Piérot, du 24 décembre 2004 peut apporter quelques éléments de réponse sur l'absence des éditoriaux et la position du journal face à l'événement. Ainsi, Jean-Paul Piérot met en question les schémas trop simplificateurs de la lecture de la crise ukrainienne et ouvre une polémique autour des interprétations de cet événement : « Que ces changements soient présentés comme une entrée dans le jardin d'Éden, de la « révolution des roses » en Géorgie à la « révolution des orange » en Ukraine, il n'est pas certain qu'ils annoncent des lendemains qui chantent »³⁶. Le doute³⁷ marque tout l'article et se résume dans son titre : « Incertitudes ukrainiennes ». L'emploi de l'expression « la révolution des orange » au lieu de la « révolution orange » privilégiée par d'autres quotidiens rend compte également d'une polémique autour du sens à donner à l'événement. Cette position est proche de celle du Parti communiste de France, exprimée dans *L'Humanité*³⁸ le 30 novembre 2004. Le responsable de la politique extérieure du PCF refuse toute logique de confrontation des pays occidentaux avec la Russie en évoquant les lourdes conséquences que cela pourrait avoir pour tout le continent.

³⁴ Macé-Scaron, J., « Le goût du tatami », *Le Figaro*, 4/12/2004.

³⁵ *Le dictionnaire du judo en ligne* : <http://www.judo-connexion.com/vocab/>.

³⁶ Piérot, J-P., « Incertitudes ukrainiennes », *L'Humanité*, 24/12/2004.

³⁷ Le vocabulaire de doute (par exemple, « peut-être », « ne pas être établi de manière irréfutable », « l'opacité de la vie politique ») et l'emploi du conditionnel présent et passé (à titre d'exemple : « Qu'il ait ou non trempé dans un complot ou qu'il voulût seulement en tirer bénéfice, le doute a fini de l'accabler »).

³⁸ « PCF. Le pays ne doit pas devenir le champ d'un affrontement Occident-Russie », *L'Humanité*, 30/11/2004.

Tandis que les éditoriaux d'autres quotidiens analysés appellent l'Union européenne à réagir ou critique sa réserve par rapport à l'événement ukrainien, *L'Humanité* affiche une distance face à l'actualité qui provoque des polémiques et des confrontations dans l'espace public ukrainien. La prise en compte de la complexité des transitions qui ont lieu dans l'espace postsoviétique et l'amitié franco-russe dont le quotidien est porteur, contribuent à cette distanciation.

En inscrivant la « révolution orange » dans les logiques symboliques de la médiation, les éditoriaux permettent sa diffusion dans l'espace public et son appropriation par ceux qui partagent la même culture et la même identité. Les journalistes lors de la production discursive et les lecteurs lors de la réception des articles de presse tiennent compte des particularités du genre qui consistent pour l'éditorial, d'abord, à prendre une position par rapport à l'événement, ensuite à l'expliquer et à l'interpréter en tenant compte de la doxa. Ainsi, la « révolution orange » dans les éditoriaux français a été présentée à travers les grilles de lecture établies antérieurement, celle de la guerre froide et celle de la fiction. La prise de position engageant les deux, l'éditorialiste et la rédaction s'est manifestée au niveau de l'argumentation (syntaxe, vocabulaire). L'interpellation du lecteur consistait dans les particularités de l'énonciation des éditoriaux, qui se caractérisait par les va-et-vient de la troisième personne du singulier (« il ») à la première personne du pluriel (« nous ») et le pronom indéfini « on ». Ces moyens de toucher le lecteur, de le faire réagir, et parfois de le persuader et séduire³⁹, font partie des stratégies de communication de l'éditorial. Il s'agit des formes de médiation de l'information et de l'opinion qui s'instaurent ainsi dans la communication des médias et qui permettent au lecteur de prendre conscience de son identité.

Références bibliographiques

- Augé, M., « Les mots, l'image, l'événement », in Huchet, B., Payen, E., *Figures de l'événement : Médias et représentations du monde*, Paris, Centre Pompidou, 2000, p.11-13.
- Charaudeau, P., *Le discours d'information médiatique : la construction du miroir social*, Paris, Nathan, 1997, 286 p.
- Charaudeau, P., *Les médias et l'information : L'impossible transparence du discours*, Bruxelles, De Boeck, 2005, 250 p.
- Dubied, A., Lits, M., « L'éditorial : genre journalistique ou position discursive ? », in *Pratiques*, n°94, 1997, p. 49-61.

³⁹ Lochard, G., « Genres rédactionnels et appréhension de l'événement médiatique. Vers un déclin des « mondes configurants », in *Réseaux*, n° 76, 1996, p. 90.

- Esquenazi, J-P., *Ecriture de l'actualité*, Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble, 2002, 183 p.
- Grosse, E-U., « Evolution et typologie des genres journalistiques », in *Semen*, n°13, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, 2000, p. 15-36.
- Herman, T., Jufer, N., « L'éditorial, « vitrine idéologique du journal » ? », in *Semen*, n°13, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, 2000, p. 135-162.
- Jamet, C., Jeannet, A-M., *La mise en scène de l'information*, Paris, L'Harmattan, 1999, 299 p.
- Koren, R., *Les enjeux éthiques de l'écriture de presse et la mise en mots du terrorisme*, Paris, L'Harmattan, 1996, 288 p.
- Lamizet, B., *Les lieux de la communication*, Mardaga, Liège, 1992, 247 p.
- Lamizet, B., *Sémiotique de l'événement*, Paris, Lavoisier, 2006, 314 p.
- Lamizet, B., Silem, A., *Dictionnaire des Sciences de l'information et de la communication*, Paris, Ellipses, 1997, 364 p.
- Lochard, G., « Genres rédactionnels et appréhension de l'événement médiatique. Vers un déclin des « mondes configurants », in *Réseaux*, n° 76, 1996, p. 90.
- Marthoz, J-P., *Journalisme international*, Bruxelles, De Boeck, 2008, 279 p.
- Martin-Lagardette, J-L., *Le guide de l'écriture journalistique*, Paris, La Découverte, 2003, 255 p.
- Mouillaud, M., Tétu, J-F., *Le journal quotidien*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon, 1989, 204 p.
- Riutort, Ph., « L'écriture d'un éditorial ou comment codifier le talent », in Ringoot, R., Utard, J-M. (dir.), *Les genres journalistiques : Savoirs et savoir-faire*, Paris, L'Harmattan, 2009, p. 135-150.
- Shlesinger, Ph., *Media, State and Nation: Political Violence and Collective Identities*, London, Sage Publications, 1991, 202 p.
- Véron, É., « Presse écrite et théorie des discours sociaux : production, réception, régulation », in Charaudeau, P. (dir.), *La Presse : produit, production, réception*, Paris, Didier Erudition, 1988, p. 11-25.